

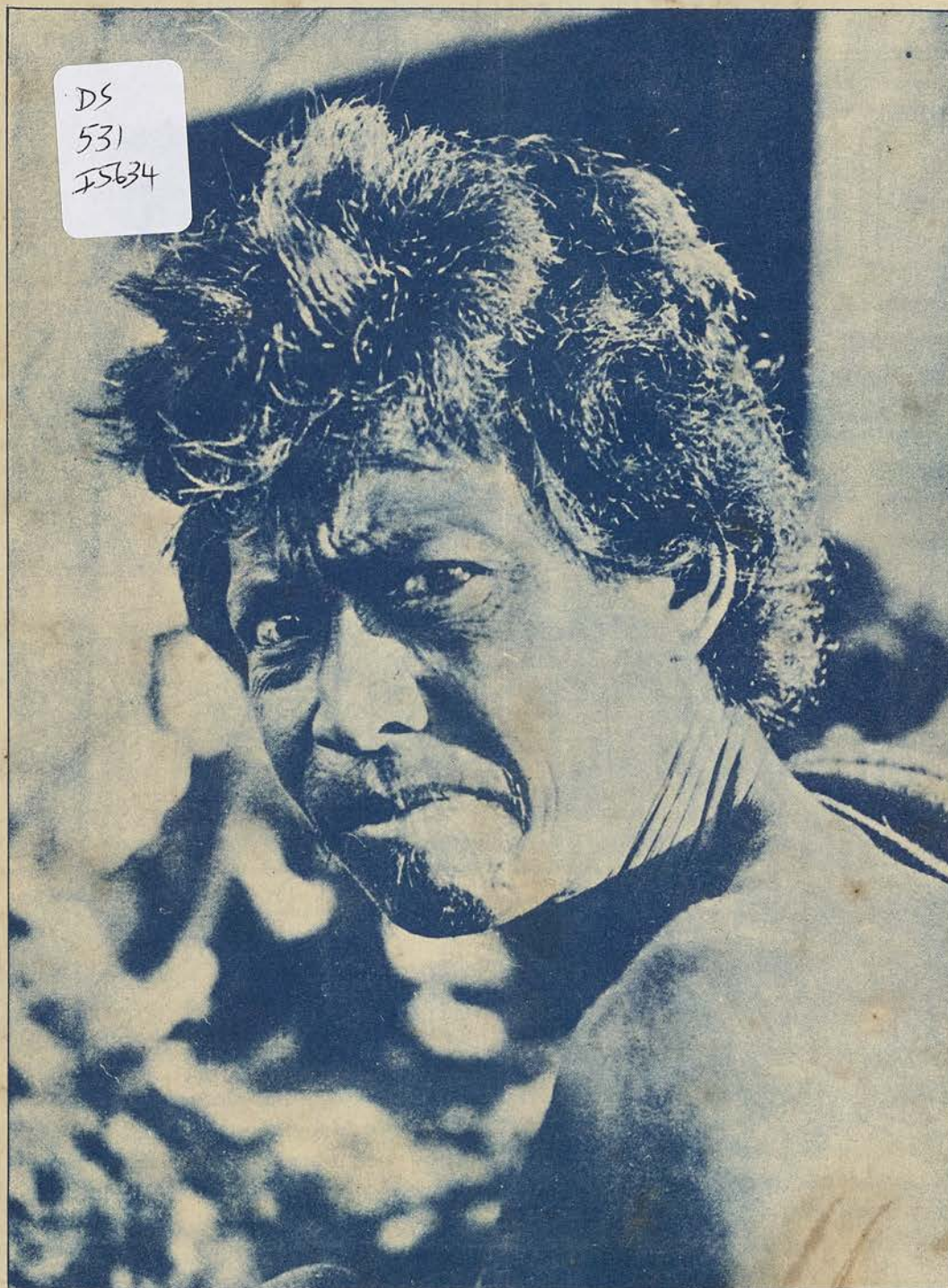
3^e Année N° 110

Le N° 040

Jeudi 8 Octobre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Type Moi.

Photo VERGER

LOTÉRIE INDOCHINOISE



Tr. TANLOC

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS | INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 \$ 00 — Six mois 10 \$ 00 — Le numéro 0 \$ 40
| ETRANGER Un an 27 \$ 00 — Six mois 15 \$ 00 — Le numéro 0 \$ 60

SOMMAIRE

	Pages		Pages
<i>En marge de l'anniversaire de Confucius. — Le problème de la restauration des valeurs confucéennes</i>	1	<i>Fêtes et Pèlerinages au Tonkin. — Le pèlerinage de Kiép-Bac (19-29 septembre 1942), par XXX.</i>	I et II
<i>La science française en Extrême-Orient. — Le rôle de la France en sinologie, par JACQUES MONTCONE</i>	4	<i>Magie et Sorcellerie à Kiép-Bac, par G. P. (septembre 1942)</i>	III à V
<i>La sagesse populaire de France et d'Annam (suite), par CHI-QUA HO-PHU</i>	6	<i>Un pionnier français des pays Moïs : Henri Maître, par JEAN YVES CLAEYS</i>	VI à VIII
<i>« Jeune théâtre » et Renaissance théâtrale en Indochine, par R. SERÈNE</i>	7	<i>Interview de M. Chauvet, Directeur des Affaires Politiques</i>	11
<i>L'Indochine en marche. — L'Ecole Supérieure des Cadres de Phan-thiêt, par X.</i>	9	<i>Le Van-chi (Temple dédié à Confucius), par G. Dufresne (Binh-Yên)</i>	13
<i>Poème des Quatre Saisons, par LE-THANH-KHOI</i>	10	<i>La Semaine dans le Monde :</i> <i>Les Informations de la semaine</i>	16
		<i>Revue de la Presse Indochinoise</i>	17
		<i>La Vie Indochinoise</i>	19
		<i>Solution des mots croisés n° 85</i>	20

EN MARGE DE L'ANNIVERSAIRE DE CONFUCIUS

Le problème de la restauration des valeurs confucéennes

LA Révolution Nationale en général et l'anniversaire de Confucius en particulier nous rappellent à la réalité d'un problème qui — étant tout le passé — intéresse tout l'avenir du Viêt-Nam.

Faut-il restaurer intégralement le confucianisme ? Le Viêt-Nam doit-il renier ses timides incursions hors des sentiers battus par ses ancêtres ? Doit-il s'immobiliser à nouveau dans le respect de cet extraordinaire code des rites et

convenances qui a présidé, pendant des siècles, à l'équilibre social de la Chine et des pays sinisés ?

La question passionne Français et Annamites soucieux de l'avenir de ce pays ; mais les opinions sont divisées :

Les uns — Français annamitisants, adorateurs impénitents des choses mortes, lettrés annamites envoûtés dès leur jeune âge par les sortilèges des caractères — se lancent tête

baissée dans la voie d'une restauration stricte des normes confucéennes. Ils voient dans les « Paroles du Maréchal » un encouragement à ce retour aux traditions, mais, par un singulier esprit de systématisme, ils font de la parenté évidente de la haute sagesse du Maréchal et de celle du Grand Sage, un parallélisme arbitraire et quelque peu puéril. Ils tirent même argument d'une brochure écrite par Jean François et Nguyễn-Việt-Nam pour étayer leur foi, sans tenir compte de l'avertissement, pourtant sans ambiguïté qui lui tenait lieu de préambule.

Les autres — destructeurs impénitents du passé et des traditions, et chimériques constructeurs de royaumes d'utopies, déclarent sans ambages et sans crainte du ridicule que Confucius est une vieille barbe et que la restauration du confucianisme serait pour le Viêt-Nam le retour aux chaînes, et à l'esclavage politique et social ancien.

Notre opinion qui s'inspire de la sagesse universelle du Maréchal, participe des deux tendances : nous estimons que dans la période de confusion que traverse le monde, le retour aux traditions est une nécessité pour reprendre conscience de soi et de son point de départ, mais entre ce point de départ primitif et les excès où l'on était tombé, il y a un « juste équilibre » (ô Confucius !) correspondant à l'état social du moment, et qui doit être trouvé. Ce point d'équilibre, la France et tous les grands pays du monde, sont en train de le rechercher. La France, grâce à l'immense sagesse du Maréchal, propose une doctrine de conciliation d'une cohérence et d'une portée universelles. Elle doit permettre à l'Indochine, aux Annamites, de trouver le point d'équilibre qui leur convient et qui n'est pas plus l'étroite conception traditionnelle et le confucéisme strict, que l'individualisme démocratique, fruit du libéralisme.

Nous avons le devoir, certes, de critiquer ce libéralisme, bien que ses atteintes n'aient pas été graves sur la structure politique et sociale de ce pays. Nous avons le devoir de le critiquer dans ce qu'il avait d'idéologie excessive, d'inadapté à l'état réel des sociétés occi-

dentales même les plus évoluées et à fortiori des sociétés orientales à peine sorties de l'âge du patriarcat. Mais il serait absurde de conclure que, puisque le libéralisme a fait faillite, il faut retourner aux traditions extrêmes orientales et au confucéisme, seule sagesse éternellement valable. Ce serait oublier, et ceci m'apparaît capital, que les traditions confucéennes représentent une sagesse sociale adaptée à un état social déterminé — celui du patriarcat et du féodalisme — et qu'elles suffisent à ordonner cet état social. Ce serait oublier que, si elles contiennent des vérités éternelles sur l'homme, elles ne suffiraient pas à ordonner des sociétés plus individualisées, comme le sont devenues, par le jeu de l'évolution, les sociétés extrêmes orientales, au moins dans leurs couches sociales supérieures. Y a-t-il en vérité un Annamite, conscient de l'état social de son pays et soucieux de son avenir qui consente à un retour strict et intégral au ritualisme confucéen, à l'absolutisme étatique et familial, à cet enfouissement de la personnalité humaine au sein d'une collectivité figée et immobilisée ? Ce retour serait un recul, une régression. Il est impossible. La restauration des valeurs confucéennes ne doit se faire que dans le sens d'une construction sur le passé. Seule cette formule peut porter fruit. Sinon le Viêt-Nam passera à côté de l'Histoire. Un Français Révolutionnaire National sait qu'il ne doit pas revenir intégralement au système politique et social du XVIII^e siècle. De même un Annamite doit faire l'effort de songer qu'il ne peut revenir au pur confucéisme de ses ancêtres, mais qu'il doit adapter les vérités qu'il contient à l'état social actuel du pays.

Tout le problème est là. Le retour aux traditions, tant pour les Français que pour les Annamites, doit se doubler d'un effort positif de rénovation, qui seul doit permettre de dépasser et le présent et le passé.

L'expérience actuelle française, par ce qu'elle a d'universel, doit aider les Annamites à chercher et à comprendre.

Ce serait pour eux une faute et une erreur grave de présenter la crise actuelle, comme un simple retour aux sagesse orientales : ces

sagesses, il faut que les Annamites ne l'oublient pas, nous les avons dépassées nous-mêmes et intégrées dans la sagesse et le mysticisme chrétiens, il y a deux millénaires. L'empirisme moral du type stoïcien, bien que moins minutieux que l'empirisme confucéen, parce que s'appliquant à des races disciplinées et moins sensuelles, a régi le patriarcalisme romain quelques siècles avant Jésus-Christ. Il était de la même inspiration et de la même valeur que le Confucéisme. Puis cet empirisme, statique comme le Confucéisme fut illuminé et emporté dans le courant personnaliste et mystique du Christianisme, au grand bénéfice de « l'homme » qui put conquérir sa liberté au sein d'une cité équilibrée. Seuls les excès de

l'individualisme du XIX^e siècle ont pu porter atteinte à cette conquête.

Voilà la vérité et il nous faut la répéter sans cesse : malgré nos excès de la veille qui doivent servir d'enseignement aux Annamites comme à nous-mêmes, on peut affirmer que c'est seulement grâce à l'Occident et aux nations qui ont fait l'effort et ont réussi à dépasser le patriarcalisme que le Viêt-Nam trouvera son équilibre. La vérité qu'il doit rechercher est aussi loin d'un traditionnalisme étroit que de l'individualisme périmé.

En conclusion, on peut affirmer que le confucéisme ne pourra être restauré qu'à la condition d'être dépassé.

INDOCHINE.



Confucius, d'après une estampe populaire.

Le rôle de la France en sinologie

par Jacques MONTCONE

Il a été beaucoup emprunté pour cette étude sommaire, à l'excellent ouvrage sur la « Sinologie » de M. DEMIEVILLE.

BIEN que la Chine ait été parfois décrite, souvent avec pittoresque et exactitude, par des voyageurs du Moyen âge, il faut attendre le XVIII^e siècle et les travaux considérables des Jésuites français de Pékin pour voir apparaître de véritables études, documentées et érudites sur la Chine, ses institutions, son histoire et ses mœurs. Malgré leurs lacunes inévitables et leur caractère de compilation insuffisamment critique, des ouvrages monumentaux comme la *Description de l'Empire de la Chine*, du Père du Halde, comme l'*Histoire générale de la Chine*, du Père de Mail-la, et surtout comme les *Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, etc... des Chinois*, ont constitué de véritables sommes qui ont révélé la civilisation chinoise à l'Europe. Il n'est pas superflu de souligner que c'est en France qu'est véritablement né un courant d'études, qui devait prendre au cours du XIX^e siècle, le développement que l'on connaît.

La langue chinoise, ses particularités et surtout son extraordinaire écriture, où les « curieux » du XVIII^e siècle s'imaginaient encloses mille abstractions philosophiques qu'on serait bien en peine d'y trouver, n'avaient pas manqué d'éveiller l'intérêt des savants. Sauf erreur de notre part, c'est une grammaire du Père Prémare, qui devait rester près d'un siècle inédite bien que connue du monde savant, qui, en 1728, traita pour la première fois de la langue et des caractères chinois.

Ouvrons ici une parenthèse : nous avons dit « pour la première fois » : en Occident s'entend. Il va de soi que la Chine n'a pas manqué de philologues et de grammairiens pour exposer le mécanisme d'une langue écrite qui y a été toujours l'objet d'une admiration sans bornes, même, et surtout, de la part des illettrés. Le plus ancien catalogue de caractères connu remonte à 800 avant J.-C. Le dictionnaire le plus célèbre, le Cho Ouen, date de 200 après J.-C. Des dictionnaires classés par sons ou par radicaux furent composés à partir de 500 après J.-C. Le plus connu, bien qu'il ne soit guère plus qu'une compilation sans mé-

thode et trop souvent sans exactitude, est le dictionnaire dit de l'empereur Kang Hi. Dans les divers pays gagnés à la culture chinoise, au Japon, en Annam, grammairiens et lettrés n'ont pas manqué d'écrire sur un sujet considéré comme l'un des plus nobles. Mais l'emploi des disciplines scientifiques occidentales, l'enseignement universitaire appliqué à la langue écrite chinoise, la création d'une véritable école philologique chinoise ne datent en réalité que du début du siècle dernier et sont des initiatives françaises, dont la première fut la fondation au Collège de France en 1814 d'une chaire de langues et littératures chinoises et tartares-mandchoues, confiée à Abel Rémusat. A une époque où la Chine s'était de nouveau fermée aux étrangers, c'est de Paris que rayonna la sinologie. Sans doute, la guerre de l'opium qui permit aux étrangers de pénétrer de plus en plus dans l'intimité chinoise, devait donner aux savants et aux missionnaires européens et surtout britanniques, des facilités pour aller étudier le chinois à ses sources mêmes. Il n'est pas question de refuser à la sinologie anglo-saxonne le tribut d'admiration que méritent les travaux des Wade, des Williams, des Giles. Mais il est permis de revendiquer pour nous la paternité de méthodes bientôt suivies par tout l'Occident et, en ces dernières décades, par l'Extrême-Orient lui-même.

Abel Rémusat (1788-1832) auteur de la première grammaire méthodique de la langue chinoise parue en Occident (en 1822), et surtout son successeur Stanislas Julien (1799-1873) furent les plus illustres sinologues de leur temps. On aime à rappeler, pour souligner la différence entre les langues écrite et parlée chinoises, que Stanislas Julien, capable d'écrire ou de traduire les textes chinois les plus ardues, ne sût jamais parler un mot de chinois, et ne mit jamais les pieds en Chine, où il n'eût pu d'ailleurs demander son chemin que par écrit à des interlocuteurs assez lettrés pour le lire.

Il n'en fut pas de même de ses successeurs au Collège de France, Chavannes (1865-1918) et Henri Maspéro. Leurs nombreux séjours en

Extrême-Orient, leurs contacts avec notre École Française d'Extrême-Orient, le parti qu'ils purent tirer de l'étude du bouddhisme et des traditions chinoises, examinées à la lumière d'une critique rigoureuse, firent entrer la sinologie en contact avec la vie et la réalité chinoise, bousculant souvent bien des opinions reçues et déchaînant par là des passions qui allèrent parfois jusqu'aux giffles, car les sinologues sont un peu poètes.

Voyageur aussi heureux qu'infatigable, doué d'un savoir philologique véritablement encyclopédique, Paul Pelliot, directeur actuel de l'École des langues orientales, a pu ramener en France une masse considérable de manuscrits médiévaux originaux, retrouvés au Kansou en 1908. L'étude de ces textes très importants est loin d'être achevée, elle se poursuit dans le monde entier, en Chine, au Japon, en Europe et en Amérique. Elle a déjà abouti à des résultats fort intéressants, dans tous les domaines y compris la philologie. Citons également Henri Cordier (1849-1925) auteur de la monumentale *Bibliotheca Sinica*, et fondateur avec Chavannes de la revue *Toung Pao*, Marcel Granet, administrateur de l'Institut des hautes études chinoises, Sylvain Lévi, Huber, Demiéville, Noël Péri, bien connu des vieux Hanoïens, et leurs études sur les aspects chinois et japonais de la culture bouddhique. Bien d'autres seraient à citer, si nous n'entendions pas nous limiter aux travaux de pure philologie.

On ne peut passer sous silence l'originale figure d'Arnold Vissière, qui occupa trente ans la chaire de chinois à l'École des langues orientales. Combien de Parisiens se souviennent de l'avoir rencontré, perdu dans son rêve sinologique, et dessinant du doigt dans l'air, des idéogrammes qu'il semblait ensuite, d'un geste vif, capturer comme des papillons ! On lui doit d'excellentes *Leçons de langue mandarine*.

La grammaire de *Langue chinoise parlée* de Maurice Courant titulaire d'une chaire de chinois créée à Lyon en 1900, passe pour une des meilleures d'Europe.

Enfin, il faut rattacher à l'école sinologique française de savants étrangers comme Schlegel, La Vallée-Poussin, Karlgren et même chinois comme les Pères Tchang et Hoang.

En Chine même, il n'est pas un ordre reli-

gieux ou missionnaire français qui n'ait contribué à l'étude des divers dialectes chinois et non chinois. Les éditions de Nazareth des Missions Étrangères de Hongkong jouissent d'une renommée justifiée. Mais ce sont surtout les Jésuites français qui, reprenant la tradition du XVIII^e siècle, ont publié des collections qui constituent des monuments linguistiques incomparables, en même temps qu'une encyclopédie de tous les aspects de la vie chinoise. L'école de Hokienfou peut s'enorgueillir des travaux du Père Couvreur, auteur du *Grand Dictionnaire chinois-français*, le meilleur et le plus complet des dictionnaires actuels, et du Père Léon Wieger, bien connu par un ouvrage classique sur les *Caractères chinois*, qui reste le bréviaire de tous ceux qui s'occupent de langue écrite — y compris ceux qui ne lui ont pas épargné leurs critiques, car nous l'avons déjà dit, le sinologue n'est pas tolérant. Ces deux religieux, par leurs traductions des classiques chinois, leurs dictionnaires et grammaires, leurs publications de textes historiques, philosophiques et autres, ont à peu près épuisé la question. Il sera désormais impossible de parler sinologie sans mentionner leurs travaux, ainsi que la collection monumentale des *variétés sinologiques* imprimées à Zikawei.

Enfin, tous ceux qui s'intéressent à la sinologie savent que, grâce à l'appui de la Métropole et de l'Indochine, grâce aussi à l'attitude compréhensive des autorités de Pékin, un Centre franco-chinois d'études sinologiques, a été ouvert à Pékin dans les locaux de l'ancienne Université franco-chinoise en 1942. Une bibliothèque importante est déjà rassemblée et des sections de folklore et de linguistique sont déjà en pleine activité.

Il y a plus qu'une rencontre fortuite dans cette contribution française à l'étude de la langue et de la civilisation chinoises. Il faut y voir aussi une parenté de cultures, une affinité entre certaines conceptions philosophiques, sociales et morales, parenté dont nous recueillons les fruits dans la collaboration franco-annamite actuelle. C'est bien parce qu'elle sent, parce qu'elle sait n'avoir à renier aucun de ses idéaux, à repousser aucun des concours intellectuels que la géographie et l'histoire lui proposent, que l'élite annamite reste attachée à notre culture et à nos conceptions.

La sagesse populaire de France et d'Annam⁽¹⁾

(Suite)

par **Chí Qua Hồ Phủ**

Proverbes français

Chien qui aboie ne mord pas.

Ou encore :

Mauvaise tête, bon cœur.

La parole vole, les écrits restent.

Faute de grives, on mange des merles.

Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.

Point de fumée sans feu.

Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

Obliger un ingrat c'est acheter la haine.

Le mieux est l'ennemi du bien.

Verser de l'huile sur le feu.

L'homme est feu, la femme étoupe, le diable vient qui souffle.

Qui a marâtre, a le diable en l'âtre.

Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs.

L'homme propose, Dieu dispose.

Proverbes annamites correspondants

Khẩu xà tâm Phật.
(Bouche de serpent, cœur de Bouddha.)

Khẩu thuyết vô bằng.
(La parole ne laisse pas de preuve.)

Không cơm phải ăn cháo.
(Faute de riz, on mange de la bouillie.)

Không ưa thì dưa có dòi.
(Ne l'aime-t-on pas, on cherche des vers dans le dưa [2].)

Không có mây sao có mưa.
(Point de pluie sans nuage.)

Không có voi lấy trâu làm lớn.
(A défaut d'éléphant, on prend le buffle pour l'animal le plus gros.)

Làm ơn nên oán.
(A prodiguer des bienfaits, on récolte la rancune.)

Lợn lành chữa thành lợn què.
(Voulant guérir un porc sain, on en fait un porc boiteux.)

Lửa cháy đồ dầu thêm.
(Verser de l'huile sur le feu.)

Lửa gần rơm lâu ngày cũng bén.
(Le feu, près de la paille, finit par l'enflammer.)

Mấy đời bánh đúc có xương,
Mấy đời gì ghẻ có thương con chồng.
(La pâte alimentaire [3] n'a jamais d'os.)
(La marâtre n'aime jamais les enfants du premier lit.)

Nói như pháo rạn, làm như lão khom.
(Parler comme une pétarade, travailler comme un vieillard décrépité.)

Mưu sự tại nhân, thành sự tại thiên.
(Entreprendre un travail, c'est l'affaire de l'homme.)

(En assurer le succès, c'est l'affaire de Dieu.)

(1) Voir nos numéros 106, 107 et 109.

(2) Le dưa est une espèce de choucroute faite de rau cải (variété de moutarde) fermentées

(3) Bánh đúc : Pâte alimentaire faite avec de la farine de riz macérée dans un peu d'eau de chaux.

“ Jeune Théâtre ” et Renaissance théâtrale en Indochine

par R. SERÈNE

MALGRÉ l'intérêt que M. Bourrin porte au « Jeune Théâtre », j'avoue n'avoir pas compris la nécessité où il était, voulant présenter ses projets, de revenir longuement sur notre « tentative ». Les chemins que nous suivons ne sont pas les mêmes : comme M. Bourrin le dit lui-même et il ne s'agit pas d'opposer sa saison théâtrale hanoïenne au « théâtre des jeunes » et en particulier à la tentative de la compagnie « Jeune Théâtre », mais seulement de situer les efforts et tendances particulières à chacun.

Que M. Bourrin évoque la piste du cirque, la gêne de nos acteurs devant un public qui reste à l'écart du jeu (1), le déroutement du public devant nos spectacles ; il n'y a rien là que nous interprétions défavorablement. Si le problème du public domine celui du théâtre, la question pour nous n'est pas de savoir si nous avons réussi (à quoi ? à le satisfaire ?) mais de savoir s'il viendra nous revoir, s'il viendra à nos nouveaux spectacles.

Avec ou sans « âme de boy-scout » je crois qu'il viendra chercher chez nous « la divine illusion » malgré « l'absence de décors peints et de toiles de fond arbitraire » parce qu'il a senti que nous aussi nous étions à sa recherche et qu'il espère avec nous un jour peut-être la rencontrer.

Il ira ce même public sans aucun souci de « l'époque ancienne » ni de « l'écrasant souvenir de Mounet-Sully » chez n'importe qui, qui lui offrira n'importe comment une grande œuvre (fut-ce *Edipe*), qui la lui offrira avec amour, avec ferveur. C'est l'œuvre qui compte d'abord ; l'acteur vient ensuite. Que de bons acteurs servent des œuvres lamentables c'est un des aspects de la crise du théâtre moderne. Nous avons peut-être été de lamentables interprètes d'*Edipe*, mais je sais des spectateurs qui en sortant du spectacle ont repris leur Sophocle. Prendre les moyens (l'acteur) pour la fin (l'œuvre) c'est en art comme en tout le péché (l'erreur) par excellence. Si nos acteurs et notre Compagnie sortent diminués, amoindris de l'épreuve, Sophocle (*Edipe Roi*) en sortent grandis ; nous avons servi l'œuvre, lui conservant sa véritable stature, qui nous dépasse tous, permettant à chacun de la mesurer. Notre Com-

pagnie comme le texte de Cocteau n'ont agi que comme révélateur. Et ce n'est pas eux qu'ils ont révélé mais l'œuvre. Ce n'est pas leur propre grandeur qu'ils ont servie mais celle de l'œuvre. Voulant servir une œuvre, la première chose est d'en respecter la grandeur et la pureté (2). Le suffrage des citadins (est-ce un souvenir du suffrage des électeurs) ne nous paraît pas suffisant. Cocteau met en exergue de son *Edipe Roi* : « Je sais que je plais où je dois plaire ».

Avons-nous vraiment tort de ne pas reculer devant les difficultés (3) de présentation ? Et peut-on en conclure que nous nous ne soucions guère des règles élémentaires. Nous n'avons jamais songé à un art théâtral « achevé » mais « à faire ». Sans tricherie, sans bluff, nous nous y attaquons. Nous acceptons et faisons notre profit de toute critique. Autant et même mieux que quiconque nous savons nos défauts. Nous ne prétendons pas à être autre chose que des apprentis, des jeunes (4).

Et la question qui se pose en définitive devant notre tentative, comme devant tant d'autres, est précisément de savoir si la France (les

(1) La coupure entre la scène et la salle, les acteurs et le public est un des aspects de la crise actuelle du théâtre.

(2) En quoi nous pouvons en appeler à J. Copeau. « Il faut bien dire, en effet, que ce respect qu'il montre pour la grandeur et la pureté est peut-être la première raison de l'attachement que nous aurons toujours pour Jacques Copeau. Aujourd'hui comme au premier jour, on sent que sa mission est de faire apparaître « l'esprit » sur le théâtre et que son expérience technique, son amour du métier, il les met au service de cette ambition très haute et très lourde. Pierre BOST ». (*Les documents de la vie intellectuelle*, 1^{re} année, n° 1, 20 octobre 1929).

(3) On nous a reproché notre goût, notre recherche de la difficulté (quand on a bien voulu admettre que nous ne l'ignorions pas). Il n'est pas le lieu d'insister sur une éthique (et donc une esthétique) de la difficulté, du danger (du risque) dans la France nouvelle (les nouvelles générations) et ses rapports avec l'Art, la Création artistique qu'il suffise de rappeler où nous a conduit le régime de la facilité.

(4) Sous le titre de *Tréteaux et coulisses du Jeune Théâtre* est actuellement sous la presse pour paraître dans trois semaines une brochure qui donne un carnet de route de la Compagnie Jeune Théâtre et précise sur bien des points ses positions.

Français, ceux d'Indochine comme les autres) comprendra sa jeunesse, c'est-à-dire ce qu'elle a de plus précieux.

Cocteau eut un jour (en 1938) à présenter au public son *Œdipe Roi* monté par des Eclaireurs (tous moins de vingt ans) un peu dans les conditions je suppose où nous l'avons monté au « Jeune Théâtre ». De sa présentation je retiens pour me servir de conclusion les lignes suivantes :

Je n'ai pas vu les Eclaireurs répéter Œdipe. Si je n'ai pas suivi leur travail, ce n'est pas que je me méfiais, c'est au contraire une preuve de confiance. En effet, il est rare que la jeunesse se trompe. Je me suis toujours entouré de jeunesse, parce que les personnes de mon âge et les vieilles personnes ne m'apprennent rien, tandis que, de la jeunesse, j'ai toujours eu quelque chose à apprendre.

Le geste de la jeunesse consiste à soulever le rideau. La vieillesse reste assise au bas du rideau immobile. La curiosité me pousse l'avouerai-je, vers ceux qui soulèvent le rideau.

Il existe, en face des chefs-d'œuvre, deux attitudes. L'attitude morte et l'attitude vivante. Un vieux chef-d'œuvre a été jeune et le reste, mais il s'accumule d'âge en âge des matières mortes, des rides, que j'essaye d'enlever, d'effacer, imitant le système des camps de Hollywood. Cette opération qui consiste à retendre à couper, à « déridier » Œdipe n'est pas le moins du monde irrespectueuse. Le temps de notre époque n'est le même que celui de jadis. En Grèce, on allait au théâtre à 5 heures du matin et on y restait jusqu'à 5 heures du soir. L'*Œdipe* de Mounet-Sully, après sa mort, était presque inécoutable. C'est donc un texte plus bref, plus vivace que je vous offre, mais

pas une ligne n'est de moi. On a dit que j'avais changé le texte original. C'est faux. Je pourrais répondre, comme Strawinski auquel on reprochait d'avoir changé *Pergolèse*, je l'aime. Et comme je l'aime, je veux me marier avec lui. De ce mariage des enfants résultent. C'est *Pulcinella*. Et les personnes qui parlaient de *Pergolèse* mais qui ne l'écoutaient plus, se mirent à le réentendre — à l'entendre, peut-être, pour la première fois.

Hélas, les études nous dégoûtent des chefs-d'œuvre. La Fontaine passe pour un poète d'enfants. Racine et Corneille deviennent des prétextes à pensums. Or, La Fontaine est un des plus grands poètes du monde. Racine et Corneille des dramaturges admirables.

Mais il convient d'élever la beauté en cachette dans son pupitre comme des hannetons.

Si je me permets de donner un conseil à l'innombrable jeunesse qui peuple cet amphithéâtre, ce serait de traverser le plus vite possible la mauvaise période de l'âge ingrat — l'âge absurde — et de ne jamais devenir des grandes personnes. Une salle de grandes personnes, un pays de grandes personnes, sont des salles et des pays perdus (1). Il est capital de retrouver l'enfance lorsqu'elle nous quitte. Car l'enfance ne préjuge pas, ne met pas entre elle et l'œuvre des épaisseurs déformantes. Elle s'élance vers l'œuvre et l'œuvre se rue en elle — et cela forme du feu, de l'amour, sans lesquels on ne peut vivre.

J'imagine très bien des Eclaireurs qui campent dans les ruines, je ne les imagine pas reconstruisant des ruines...

(1) C'est nous qui soulignons.

Le Parc Archéologique Cham de Mi-Son.

Une très regrettable erreur de composition s'est produite dans notre numéro 109, bouleversant complètement le texte de M. Jean Yves Claeys. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et leur demandons de bien vouloir rétablir le texte de la façon suivante : à la page III de la partie illustrée doit prendre place, entre la 14^e et 15^e ligne, le texte de la page IV compris depuis la ligne 5, colonne 1, jusqu'à la ligne 31, colonne 2.

L'École Supérieure des Cadres de Phan-Thiêt

par X.

L'Ecole Supérieure des Cadres de Phan-thiêt a été créée par le Commissariat général aux Sports, à l'Education physique et à la jeunesse le 15 mai dernier.

Cette école a pour but de susciter des cadres pour les mouvements de jeunesse indochinoise.

Des cadres, c'est-à-dire des chefs, des hommes capables, à l'école comme au dehors de l'école, d'animer et de prendre en main la jeunesse qui leur est confiée, pour en faire les meilleurs ouvriers de la restauration nationale. S'adressant à de futurs chefs, Français ou Indochinois, elle se donne pour but de perfectionner une élite de jeunes gens de tous milieux, de leur faire acquérir la technique et la formation morale nécessaire, pour leur permettre de mener leur tâche à bien.

Laissant aux mouvements spécialisés (Scouts, Jeunes campeurs, Jécistes, etc...) le soin de former leurs chefs, chose pour laquelle ils sont déjà organisés, recevant néanmoins volontiers ces chefs pour élargir leurs vues en dehors de leur propre mouvement, l'Ecole de Phan-thiêt se propose de former les cadres des groupements nouvellement créés par les divers chefs de jeunesse dans chacun des pays où ils ont leur activité.

Le premier stage de l'école avait eu lieu du 25 mai au 25 juin.

Le deuxième stage s'est ouvert le 15 août. Cette fois, ce sont trente jeunes gens qui ont été accueillis dans les locaux agrandis, et le nombre de candidatures a considérablement augmenté. L'école commence à être connue et l'esprit avec lequel ceux qui en sont déjà sortis se sont mis à la tâche a décidé les plus hésitants. C'est aussi que les provinces qui ont décidé de démarrer se sont aperçues dès les premiers pas de la nécessité de posséder quelques chefs solides animés de l'esprit nouveau.

Huit Tonkinois, huit Annamites d'Annam, huit Cochinchinois, cinq Cambodgiens, œuvrant dans diverses provinces de leur pays particulier sont venus volontairement avec l'approbation de leurs chefs de province.

Le stage dure un mois. A l'école, les élèves

mènent une vie rude, où seules les heures de sommeil sont des heures de repos.

Tous les pays de l'Union étant représentés de façon à peu près équivalente un esprit qu'on peut bien nommer l'Esprit Union Indochinoise se développe de plus en plus profondément.

Sous l'affectueuse tutelle de la France, les jeunes comprennent ce qui représente la communauté indochinoise.

Un autre fait combien réconfortant, est qu'à l'école non seulement les citoyens des différentes classes sociales vivent en fraternité, mais les différents pays apprennent à se connaître, mais que nité. On compte en effet :

11 instituteurs, 6 étudiants, 6 secrétaires de diverses administrations, 5 kromokhars du Cambodge, 1 ouvrier mécanicien.

Le Commandant Ducoroy, dans un appel récent, précisait que la jeunesse scolaire possédait des cadres naturels, maîtres et instituteurs, qui se perfectionneraient par leur passage à l'Ecole des cadres ; mais qu'il y avait lieu de former rapidement le plus de chefs possibles pour les sections de rassemblement qui s'adressent à des jeunes provenant de milieux différents, de rang social différent, de professions diverses. On voit, par l'observation de la répartition professionnelle de stagiaires, que ce programme se trouve en pleine réalisation.

Il est cependant souhaitable que cette orientation se précise et que, dans les stages à venir, de nombreuses autres professions se trouvent représentées. Il existe des chefs partout et partout les chefs trouveront à travailler. Il est donc indispensable que tous les milieux envoient quelqu'un pour faire connaître la mentalité, les goûts, les tendances qui existent chez eux, la façon dont il sera possible d'y faire pénétrer l'esprit pour lequel nous luttons.

Le second stage de l'Ecole supérieure des Cadres se termine.

Le troisième aura lieu le 1^{er} au 30 octobre, d'autres suivront, l'Ecole est ouverte à tous les jeunes pourvu qu'ils soient de bonne volonté et que, ayant pris connaissance des principes de la Révolution Nationale, ils soient décidés à les faire triompher.

Poème des Quatre Saisons

par LÊ THANH KHOI

PRUNIER

Aux rameaux du prunier que dentellent les fleurs,
Le loriot gazouille une note incertaine
Comme le bruit lointain du vent sur la fontaine ;
Il s'effeuille dans l'air d'impalpables pâleurs...

NOCTURNE

Un clair de lune joue aux feuilles d'ancolie,
Sur les bords de l'étang brodé de nénubos,
Et j'écoute se plaindre à la paix des roseaux
Le luth inconsolé de la Nuit abolie.

HIRONDELLE

Sur le sentier désert où se fane le soir,
Le bûcheron revient, son fagot sur l'épaule,
Tandis qu'une hirondelle aux nuages du pôle
Fuit d'un vol attardé comme un dernier espoir.

BRUME

Un pin rêve, penché sur la brume mystique
Où, vers les monts bleuis au fugace contour,
Le Mé-Kong oublieux s'écoule sans retour,
Qu'appelle le gong lent du monastère antique.

Interview de M. CHAUVET

Directeur des Affaires Politiques.

Quelques hautes personnalités de la Colonie nous ont exposé, dans de récentes interviews, les grandes lignes de leur activité, leurs dernières réalisations et leurs projets. Ce soir, c'est M. Chauvet, Directeur des Affaires Politiques, qui a bien voulu profiter de son passage à Saigon pour dire au micro les grandes réformes qui viennent d'être effectuées ou se préparent en Indochine.

Demande. — Monsieur le Directeur, puis-je vous demander de nous résumer d'abord les principes qui guident votre action ?

Réponse. — Ces principes directeurs sont, en premier lieu, ceux de la Révolution Nationale qui sont basés, selon les paroles mêmes du Maréchal, sur des idées à la fois très vieilles et très nouvelles : très vieilles, car elles condensent ce qu'il y a de vivant et de permanent dans la riche tradition sociale française — Autorité et responsabilité ; hiérarchie et devoirs ; famille et patrie... ; très nouvelles dans ce sens qu'elles rejettent tout fétichisme de formes, et s'efforcent de construire un ordre nouveau sur le respect de cette sagesse, de ce fonds traditionnel vivant, et sur l'analyse exacte des conditions sociales présentes ; de trouver, en d'autres termes, pour la France, un état d'équilibre stable, entre l'individualisme matérialiste malsain de l'époque dite libérale, et une organisation sociale trop rigide.

D. — Et si nous passons de la France à l'Indochine ?

R. — Le problème n'est pas différent pour l'Indochine où la France a apporté avec son génie propre — le génie le plus clair et le plus assimilable de l'Occident — les principes de toute évolution, la main qui tend à élever peu à peu l'individu et la société, selon leurs dispositions naturelles, vers un niveau de vie et de conscience supérieur. Il s'agit non pas de retourner à des formes devenues stériles, mais de rendre toute sa vigueur à ce qu'il y a de vivant dans le fond traditionnel, spécialement dans l'admirable sagesse confucéenne, qui rejoint si souvent la sagesse occidentale, et de l'intégrer dans une synthèse nouvelle. Il s'agit de trouver, à la lumière et dans le courant de la Révolution Nationale du Maréchal, un point d'équilibre juste entre les anciennes formes sociales où l'individu émergeait à peine de l'ensemble social et la transposition trop directe de formes occidentales.

★ ★

Le second principe essentiel est celui qui a toujours été à la base de la politique française en Indochine et qui a été appliqué avec une netteté particulière par M. le Gouverneur Général Jean Decoux, à savoir :

- respecter et fortifier les nationalités locales,
- donner aux Etats protégés locaux dans le

cadre du Gouvernement Fédéral de l'Union, leur maximum d'efficacité pour guider harmonieusement l'évolution des élites et de la masse dans la ligne des traditions et des données nationales.

★ ★

Le troisième, enfin, que M. le Gouverneur Général a récemment mis en lumière dans ses deux dernières allocutions au Conseil Fédéral, est la solidarité croissante des différents pays de l'Union Indochinoise. La crise actuelle, qui a brusquement isolé l'Indochine, a rendu évidente à tous la solidarité économique et politique étroite de ses divers pays, en même temps que la solidarité vitale de tous les habitants, Français et Indochinois. Cette réalité doit se traduire dans la société par un rapprochement des éléments individuels entre eux, et dans les institutions par un rapprochement des institutions locales, par la création progressive d'une citoyenneté indochinoise, avec la participation de plus en plus étendue des Indochinois, quels que soient leur statut et leur origine, à l'administration des affaires du pays.

D. — Voulez-vous nous dire maintenant, Monsieur le Directeur, quelles ont été les grandes réformes réalisées ces derniers mois dans l'Union Indochinoise ?

R. — Je commencerai par la réforme communale. L'ancienne organisation communale est naturellement inspirée des idées démocratiques. L'autorité n'était que l'exécutrice d'une volonté générale exprimée par des votes ; alors que la Révolution Nationale prétend restituer à l'autorité son pouvoir de décision, décision s'appuyant simplement sur la consultation des plus qualifiés de la population. Dans tous les pays et selon des modalités diverses adaptées aux coutumes locales, la réforme a donc supprimé les élections dans la désignation des représentants communaux et substitué à cette élection une désignation des représentants par l'autorité elle-même. On s'est efforcé de redonner à l'autorité son pouvoir de décision et, en même temps, de restaurer le prestige des notables. Au Tonkin, le « Du » du 23 mai 1941 a introduit la réforme dans toutes les communes et a rencontré le meilleur accueil dans la population. Même réforme en Annam, avec le « Du » du 5 janvier 1942 et au Cambodge avec le « kram » du 5 décembre 1941.

D. — N'y a-t-il pas eu une importante réforme scolaire ?

R. — En effet, on a cherché à se rapprocher de la réalité paysanne. Des écoles de villages, dirigées par des maîtres originaires du village même, enseignant des programmes simples destinés à atteindre la masse, ont été ouvertes en Annam et au Tonkin. Près de 1.000 en Annam, de 2.500 au Tonkin !... Ce réseau sera encore étendu de façon à permettre à tous les jeunes Indochi-

nois d'avoir à leur portée le moyen d'apprendre les rudiments de lecture et d'écriture, de recevoir un enseignement basé sur la pratique et la morale. En Cochinchine, l'enseignement a été également développé par de nouvelles formations de groupes scolaires de types variés. A noter également une autre réforme réalisée par la Direction de l'Instruction Publique et qui concerne toute l'Indochine : celle de l'enseignement des caractères. On a voulu restituer à l'enseignement des caractères sa valeur culturelle et en faire un enseignement classique comme le latin pour le Français.

D. — Dans un autre ordre d'idées, n'est-ce pas votre service, Monsieur le Directeur, qui s'occupe de la question du delta tonkinois ?

R. — Si. Ce problème a préoccupé la Direction Politique de concert avec la Direction Economique. Nous essayons de décongestionner les pays surpeuplés du delta tonkinois vers des terres libres comme il s'en trouve en Cochinchine. Le Département a accordé un premier crédit de 500.000 piastres qui va être utilisé cette année pour installer en Cochinchine un contingent de 750 familles environ dans la région de Rach-gia. Ce premier essai fixera la méthode à employer... Mais vous m'avez détourné de mon plan et je veux y revenir pour exposer une réforme importante qui est en préparation : celle des Assemblées. La Direction Politique a mis à l'étude, en effet, en vue de faire participer la population aux affaires du pays selon les principes de la Révolution Nationale, une réforme des Assemblées. Cette réforme abandonne également les principes de l'élection pour restituer aux pouvoirs l'autorité et la responsabilité. Les Assemblées doivent être constituées désormais par les représentants des principales activités du pays organisées en corporation en tenant compte de leur importance respective ; leur rôle sera consultatif ; mais l'Autorité devra obligatoirement prendre leur avis sur ses actes de gestion les plus importants. Enfin, le fonctionnement des Assemblées aura lieu en principe par commissions présidées par un représentant de l'autorité qui oriente la consultation non pas vers un vote résolvant des divergences d'opinion, mais vers une synthèse des avis exprimés. Cette réforme doit comporter à l'échelon province des conseils provinciaux ; à l'échelon local des conseils locaux ; à l'échelon indochinois, un grand Conseil Fédéral. Toutes ces Assemblées sauf les Conseils de province ou l'élément indochinois dans la majorité des cas sera seul représenté, doivent être mixtes, l'autorité protectrice et l'autorité protégée dans ces protectorats dirigeant les débats au stade local selon les questions traitées dans chaque cas... Une autre réforme inspirée par les nécessités de faire évoluer les institutions vers une adaptation plus exacte à l'état social réel de la population a été réalisée en Annam : il s'agit de l'achèvement de la codification qui avait été déjà entreprise il y a quelques années. Cette codification a été promulguée et va être mise en vigueur. L'Annam possède ainsi comme tous les autres pays de l'Union un ensemble complet de codes approuvés par ses Tribunaux. Un autre projet est également intervenu au Cambodge pour restituer aux autorités protégées une part plus grande dans l'administration du pays. Les attributions ministérielles au Cambodge, en ce qui concerne l'enseignement primaire élémentaire et rural, ont été remises dans les attributions du Ministre de l'Education Nationale, comme en Annam. Cette réforme per-

mettra au Ministre de l'Education Nationale de contrôler et de diriger l'éducation du plus grand nombre de la population sous le contrôle du Service de l'Enseignement. Autre réforme, enfin, qui a été réalisée dans ces derniers temps en vue de renforcer l'autorité du personnel mandarin : augmentation des soldes des mandarins. Le Gouvernement a voulu les soustraire à toute préoccupation matérielle et, en facilitant leur vie quotidienne, en leur attribuant des logements aussi adaptés que possible à leurs fonctions, leur donner un prestige relevé auprès des populations. Partout les soldes ont été adaptées et calculées d'après les soldes des fonctionnaires d'autorité français.

D. — Cette réforme a été particulièrement bien accueillie. Et voulez-vous nous dire un mot des réformes qui sont en ce moment à l'étude ?

R. — Il s'agit surtout, outre la réforme des Assemblées dont je viens de parler, et conformément aux principes imposés au début d'un projet d'unification du code pénal et du remaniement de la législation appliquées par les tribunaux français, lorsque des Indochinois étrangers au pays sont en cause. Le premier projet a pour but de frapper les mêmes fautes des mêmes peines quels que soient le pays et le coupable ; et, d'éviter que certains délits soient punis dans un pays et non dans d'autres, ou que certains ressortissants, citoyens ou sujets, ne soient pas punis pour certaines fautes alors qu'ils seraient punis s'ils avaient la qualité de protégés. C'est ainsi qu'un sujet annamite de Cochinchine se rendant au Cambodge ne sera pas puni s'il commet certains délits de pêche, par exemple, alors qu'un Cambodgien dans son pays sera puni en vertu du code pénal cambodgien. En attendant que cette réforme d'unification soit réalisée, un deuxième projet tend à faire appliquer par les tribunaux français le code pénal local à tous les Indochinois émigrés dans un autre pays au lieu d'appliquer automatiquement la législation de Cochinchine, les tribunaux français appliqueront les règles du conflit de loi du droit français : on évitera ainsi qu'un Cambodgien par ailleurs en conflit avec un sujet de Cochinchine au Cambodge se voit juger non selon sa propre loi civile, mais selon le précis de 1883 applicable en Cochinchine. Enfin, pour compléter cette première réorganisation des statuts, un dernier projet tend à donner des délimitations concordantes des différents statuts : Actuellement, en effet, un Indochinois peut avoir le statut du sujet d'après la loi française et le statut de protégé d'après les codes civils locaux ou réciproquement, de telle sorte que, devant un tribunal, au cours d'un litige, un Indochinois peut se réclamer de deux statuts différents. A l'heure actuelle par exemple, un Tonkinois, né à Hanoi de parents originaires de l'intérieur du Tonkin sera sujet français, alors qu'en vertu du code civil tonkinois il est protégé. Si au cours d'un litige, il va devant un tribunal de l'intérieur, le tribunal devrait se déclarer incompétent. Toutefois, ce principe seul de ces trois dernières réformes a été adopté et il reste encore à soumettre à l'accord des Gouvernements protégés. Elles correspondent aux principes qui ont été énoncés de rapprocher les statuts conformément à l'évolution réelle des différents pays et de leur solidarité croissante... Tel est le tour d'horizon des questions essentielles que la Direction Politique peut faire à l'heure actuelle pour les mois les plus prochains et pour les mois qui viennent de s'écouler.

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

La guerre : déclarations de von Ribbentrop.

— L'U. R. S. S. a perdu deux tiers de ses céréales, deux tiers de ses ressources en viande, la presque totalité de son sucre, 60 à 70% de son minerai de fer et de son charbon, 95% de son manganèse.

— 90% de son pétrole est menacé.

— la presque totalité des transports alliés destinés à l'U. R. S. S. sont anéantis.

— les Alliés n'ont pas la possibilité de créer un nouveau front.

— le tonnage allié coulé est plus du double des constructions nouvelles.

Au point de vue positif :

— l'Europe a trouvé en U. R. S. S. des sources de ravitaillement.

— le Reich possède maintenant toutes les matières premières qui lui sont nécessaires.

— la situation stratégique des puissances de l'Axe est excellente.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 24 septembre 1942.)

Le discours du Führer.

Le Chancelier Hitler a parlé. Il n'avait pas pris la parole en public depuis un an, et il a malicieusement fait la comparaison entre ce silence volontaire et les innombrables discours de Winston Churchill et même du Président Roosevelt. Ils parlent, nous agissons, semblait-il dire ironiquement ; et de souligner les immenses efforts accomplis par l'Allemagne tandis que l'adversaire se contentait de discuter des projets.

Dans les paroles du Chancelier ce qui nous a frappé ce n'est pas ses allusions aux succès militaires de l'Axe ; là-dessus nous avons des éléments d'appréciation extrêmement nombreux, presque quotidiens ; les choses parlent d'elles-mêmes : pour le moment les Allemands sont au Caucase, qu'on le veuille ou non c'est un fait. Non, ce qui a retenu notre attention ce sont les paroles du Chancelier relatives au travail accompli dans les régions occupées de la Russie : routes construites à travers les marais, sol rendu à l'agriculture, reconstruction des ponts et des voies ferrées.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 2 octobre 1942.)

Le Führer a réaffirmé sa confiance tranquille dans la Victoire. Il est possible, hélas, que la guerre se prolonge, mais contrairement à certaines assertions, le temps « ne travaille pas » contre l'Europe.

Ce qui ressort essentiellement du discours du chancelier, c'est que l'Axe peut attendre. Les Anglo-Saxons ont toujours dit qu'ils gagneraient cette guerre de matériel parce qu'ils finiraient par submerger leurs adversaires sous une supériorité considérable d'armements et d'approvisionnements. Or le Führer répond tranquillement que c'est le contraire qui va se produire, que malgré la formidable puissance industrielle de l'Amérique les Alliés verront leurs arrivages diminuer alors que la production de l'Axe ne cesse d'augmenter, et que celle de la Russie subit une chute verticale.

Le temps travaille pour nous, disent les Anglo-Saxons, mais l'Axe, par la bouche du Chancelier allemand, répond que ce n'est pas vrai du tout, que les ressources du continent s'accroissent et s'organisent tandis que celles des Alliés diminuent et deviennent peu à peu intrasportables.

(VOLONTE INDOCHINOISE du 3 octobre 1942.)

Sur mer.

Signalons sur le front de mer la jonction opérée par la marine impériale japonaise avec la marine allemande. La bataille de l'Atlantique va être de nouveau à suivre de près.

(LES NOUVELLES du 26 septembre 1942.)

En relation avec le problème du second front, la présence des sous-marins japonais renforcera la défense du continent européen. Enfin, elle souligne que, contrairement à l'opinion du profane, la bataille de l'Atlantique constitue la clef de voûte de la deuxième guerre mondiale.

(IMPARTIAL du 28 septembre 1942.)

Avant l'hiver, faisons le point.

Au seuil de l'hiver, la situation se présente favorablement à l'Axe.

L'Angleterre doit dès maintenant, être considérée comme une grande puissance de deuxième zone, vivant sur ses réserves et hypothéquant sans cesse un capital irremplaçable au profit, soit de ses rivaux (Japon), soit de ses alliés (Amérique).

LES ETATS-UNIS. — La situation des Etats-Unis est tout à fait différente de celle de l'Angleterre. Sans doute ceux-ci ont-ils perdu les Philippines et un certain nombre de bases importantes dans le Pacifique, mais ces pertes n'ont rien d'irréparable et sont loin d'affecter d'une façon irréversible le potentiel de guerre des Etats-Unis.

Elles sont en effet compensées de très loin par l'emprise économique que les Etats-Unis exercent sur tout le continent Nord-américain, sur l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, exception faite toutefois pour l'Argentine et le Chili qui marquent une répugnance caractérisée à entrer dans l'orbite nord-américaine.

Dans le Pacifique, Washington trouve une compensation relative à la perte des Philippines, dans son accroissement d'influence en Australie.

L'U. R. S. S. — La Russie soutient à elle seule le choc formidable des armées allemandes. Celles-ci la refoulent inexorablement vers l'Est dans une progression qui rencontre chaque jour des difficultés plus grandes.

Les gains de l'année 1942 ne représentent en effet que 42% de ceux de l'année 1941.

A l'heure actuelle et malgré l'opiniâtreté d'une résistance héroïque, l'U. R. S. S. a perdu plus du tiers de son territoire d'Europe, plus de la moitié de ses industries et le sort des pétroles du Caucase se trouve si fortement compromis qu'on est en droit de se demander si la chute de Stalingrad ne compromettrait pas définitivement les chances de résistance du Gouvernement des Soviets.

La diminution du potentiel de guerre russe rend donc de plus en plus urgente une aide anglo-américaine importante.

LE REICH ET L'EUROPE. — Sur tous les fronts, l'Allemagne qui ne paraît pas en position de mettre un terme prochain au conflit, possède cependant tous les éléments nécessaires pour améliorer son potentiel de guerre.

Une seule ombre dans ses perspectives d'avenir : les craintes que suscite le problème de la main-d'œuvre.

LE NIPPON. — Cette puissance est à l'heure actuelle dans une situation beaucoup plus forte qu'au début du conflit du Pacifique.

(ACTION du 25 septembre 1942.)

L'Amérique latine.

« L'Argentine a été contrainte de rompre avec l'Axe ; mais c'est là justement l'illustration du fait que Washington qui se pose en « champion de la Liberté » exerce sans vergogne sur l'Amérique du Sud, une pression dont l'impérialisme n'a rien à envier à personne. Tous ceux qui ont vécu en Amérique du Sud connaissent la haine des peuples de ces pays pour les « Yankees » : Les positions diplomatiques que les dirigeants sont obligés d'adopter ne reflètent pas l'état d'esprit de leurs nations.

Action souterraine dans la politique intérieure de chaque pays, propagande directe par la presse, les

agences d'information, la radio, le cinéma, les tournées de conférences, main-mise secrète à coups de dollars sur les organes d'information locaux, tout a été mis en œuvre.

(OPINION du 24 septembre 1942.)

La Roumanie nouvelle.

Elle nous apparaît maintenant sous son vrai visage, débarrassé de Carol, des Juifs et des pétroliers londoniens. Elle aussi, a fait sa Révolution Nationale, sous le commandement d'Antonesco : un peuple de paysans et de soldats est en train de se tailler sa place dans l'Europe nouvelle.

Ce à quoi ils aspirent c'est tout simplement à un relèvement profond et durable du régime économique de leur pays. Et le jour où cela sera réalisé, la Roumanie pourra donner au monde européen le plein de ses richesses matérielles, intellectuelles et morales. Et nous la reverrons surgir de ses vicissitudes plus belle et plus puissante que jamais.

(ACTION du 1^{er} octobre 1942.)

EN FRANCE

La réforme de l'Enseignement.

Il serait, tout à fait injuste de voir dans la réforme un désir de désavantager ou de rabaisser l'enseignement primaire. C'est exactement l'inverse qui est vrai. La réforme aura pour effet de mieux intégrer dans l'ensemble de la vie scolaire française. Elle édifiera un grand et unique bâtiment scolaire, où l'on circulera aisément de haut en bas. Elle coordonnera la formation de la jeunesse. Elle sortira les maîtres d'école de l'enclos où ils se confinaient. Elle fera de leur carrière une carrière libérale, en leur procurant la même base de culture qu'aux hommes des carrières libérales, aux juges, aux officiers, aux médecins.

Aussi se plaît-on à souhaiter que les instituteurs le comprennent, s'accommodent de la réforme et s'y prêtent de bon gré et de bonne foi.

(FRANCE-ANNAM du 25 septembre 1942.)

Les tristes exploits des terroristes rouges.

Pour les besoins de la cause, les speakers de l'Anti-France transforment les sicaires à la solde de Moscou en héros de l'indépendance de notre pays. Les chevaliers de la bombe sont l'objet des enthousiasmes salariés de la propagande judéo-gaulliste qui s'essaie à convaincre ses auditeurs que le meurtrier d'un soldat de deuxième classe allemand équivalait à une magnifique victoire.

Je le demande de quel droit cette tourbe donnerait-elle des leçons de patriotisme à un homme qui s'appelle le Maréchal Pétain ?

(IMPARTIAL du 26 septembre 1942.)

La Révolution Nationale.

Il est curieux de voir beaucoup de gens éviter d'employer le mot « Révolution » et chercher à le remplacer par rénovation, restauration, sans se rendre compte qu'en le faisant ils édulcorent et affadissent la grande pensée du Maréchal.

Cette réaction est peut-être instinctive à tout bourgeois « arrivé » qui, conservateur à outrance, craint toute modification au régime qui lui a permis d'obtenir des satisfactions matérielles appréciables. Il faut reconnaître qu'en dehors d'un égoïsme aveugle, il y a aussi une certaine peur des mots.

(ACTION du 3 octobre 1942.)

Oui, il faut donner conscience aux Français de tout ce que comporte le mot Révolution. L'époque actuelle demande des hommes qui n'aient pas peur de donner hardiment aux mots la signification qu'ils comportent.

La Jeunesse française doit remplir son rôle : faire la Révolution.

Un monde nouveau se crée, sous vos yeux, dans les souffrances et les sacrifices : faites que la France n'ait pas à rougir, dans l'histoire future, d'avoir à comparer les jeunes Français aux jeunes fascistes ou aux jeunes Allemands, soyez dignes de la jeunesse militante de la Nouvelle Europe, servez notre patrie avec autant d'héroïsme qu'ils servent la leur.

Nous, les hommes de l'Ordre Nouveau, qui essayons de vous convaincre, ne sommes pas des sectaires. Quand nous parlons des bolchevicks, que nous combattons comme l'ennemi mortel de notre civilisation, nous rendons à leur courage et à leur foi, par contre, l'hommage d'estime qu'ils méritent. Mais quand nous nous obstinons à mépriser les Anglo-Saxons, ces hommes qui croient que l'argent fait tout, ces matérialistes lâches, ces adorateurs du Dieu Frigidaire, ayant pour Bible la Côte des Valeurs, c'est que vraiment, il y a là quelque chose d'indigne, même de haine, le pitoyable débris d'un passé qui s'obstine à prolonger son agonie.

A ceux qui essaient de vous entraîner dans leur sillage, à ceux de vos aînés qui voudraient vous enrôler pour la défense désespérée de leurs dollars, de leurs tas d'or, de leurs champs de pétrole, en masquant cela sous le voile hypocrite d'un faux devoir, à ceux-là répondez fièrement, en déchirant le voile de l'épée brisée et flamboyante de l'archange Non Serviam ! N'ayez pas de respect humain, abattez, sans ménagement, et sans faux respect, les faux dieux, soyez impitoyables, soyez, en un mot, des Révolutionnaires, des vrais, les hommes de Pétain, qui feront la France nouvelle dans l'Europe nouvelle.

(ACTION du 3 octobre 1942.)

EN INDOCHINE

La manifestation du 1^{er} octobre à Hanoi.

La Jeunesse d'Indochine, elle aussi, est réveillée. Alors que l'on prévoyait une dizaine de milliers de manifestants, c'est une masse compacte de 80.000 personnes à qui le commandant Ducoroy a fait acclamer la France révolutionnaire, le Maréchal, et l'Amiral Decoux.

Toute la jeunesse enthousiasmée a tenu à participer à la manifestation : le chiffre prévu de près de 10.000 participants a été ainsi largement dépassé.

La voix chaude, entraînante du commissaire vibra tout à coup dans l'air, paroles très applaudies comme d'habitude par la foule. Jeunes gens et jeunes filles entonnèrent ensuite Maréchal, nous voilà. Il fut impressionnant, ce chœur qui monta dans la nuit noire.

(HANOI-SOIR du 3 octobre 1942.)

Si quelques mauvais Français nourrissent encore ici l'espoir vain de faire flotter on ne sait trop quel drapeau français « truqué », ils peuvent être certains, ceux-là, que les Jeunes d'Indochine les en empêcheraient jusqu'à se battre c'est-à-dire jusqu'au sang car, comme Bayard « ils sont avec leur foi ».

(VOIX D'EMPIRE du 2 octobre 1942.)

Enfin nous avons eu sous les yeux une masse humaine qui formait un corps, qui avait une âme et qui vibrerait à l'unisson.

Longtemps encore j'entendrais les chants admirablement rythmés des jeunes, les acclamations de la foule, les applaudissements de tous.

Vive la France ! Vive l'Empire ! ont-ils crié d'un seul élan. Hier encore, nous pouvions douter devant l'inertie de la foule. Aujourd'hui, l'éclair du salut est passé devant nous !

Nous savons qu'avec une telle âme collective, la France et l'Empire vivront.

(ACTION du 2 octobre 1942.)

La réforme du mandarinat.

Il nous revient qu'en Annam, trois mois après l'arrivée de S. E. Pham-Quynh au Ministère de l'Intérieur, et en plein accord avec M. le Résident Supérieur Grandjean, trois exemples ont été déjà pris.

Au Tonkin, M. le Résident Supérieur Delsalle a proclamé de son côté que « la prévarication a vécu ».

Le prestige intellectuel du mandarinat a été renoué grâce à l'institution judicieuse du concours réservé aux seuls licenciés en droit ; le prestige moral de cette institution va être renoué également avec certitude de jour en jour, par l'élimination des honteuses pratiques et de ceux qui en seraient coupables.

(PATRIE ANNAMITE du 21 septembre 1942.)

L'idée impériale.

L'idée impériale n'est que l'extension à toutes les nations de l'Empire français de l'idée régionale appliquée aux provinces françaises.

Seuls les esprits peu réfléchis ou bornés, ont peine à concevoir que l'attachement particulier de chacun pour la langue et les coutumes de sa province ou de sa nation n'est en aucune façon contraire à l'amitié française et impériale.

Etre attaché à son langage, à ses coutumes, aux styles artistiques de chez soi, c'est la meilleure manière de se connaître, la meilleure chance de développer ses aptitudes et de les appliquer à l'acquisition des dons universels. Notre génie national particulier doit nous être infiniment précieux, parce qu'il correspond aux façons, qui nous sont les plus naturelles et faciles, de nous élever à un type supérieur d'humanité.

Pour les peuples comme pour les individus, une personnalité forte, tranchée, est la meilleure manière d'accéder aux biens impersonnels communs d'abord à l'Empire français, puis à l'humanité.

Ces biens communs important par dessus tout. Nous n'aimons donc pas les particularités nationales comme particulières, mais comme les formes les plus accessibles et les plus émouvantes qui nous permettent de nous élever à la civilisation supérieure.

Paraphrasant Mistral qui disait :

« C'est parce que je suis de Provence que je suis de France ; c'est parce que je suis de France que je suis Romain ; et parce que je suis Romain que je suis humain », nous pouvons dire. « C'est parce que je suis d'Annam que je suis de France, et parce que Français que je suis humain. »

(ACTION du 1^{er} octobre 1942.)

L'Urbanisme, témoignage de vitalité.

Le meilleur signe de santé pour un pays, c'est qu'il bâtisse. Les grandes époques ont laissé de grands édifices. Il existe un rapport certain entre l'élan vital qui anime un peuple et son besoin de remuer le sol et de manier la pierre. Toute construction est un acte de foi. Plus la construction est largement conçue, mieux elle révèle un puissant instinct de vie. Les générations fatiguées ravaudent. Les générations bien portantes créent.

Surtout, on ne construit jamais pour soi. On construit, comme l'on plante, pour l'avenir. C'est ainsi que se manifeste cette confiance en la race qui est la première vertu d'une nation.

(FRANCE-ANNAM du 26 septembre 1942.)

L'œuvre qui s'accomplit actuellement dans l'Indochine de l'Amiral Decoux témoigne d'une lumineuse compréhension de ces réalités.

LA VIE INDOCHINOISE

La semaine du 30 septembre au 6 octobre 1942.

Lundi 28. — L'Amiral Decoux se rendit hier dans la province de Hai-duong pour assister au traditionnel pèlerinage de Kiép-Bac ; suivi des autorités provinciales, le Gouverneur Général remonta en vedette le Sông Thuong jusqu'à l'emplacement du Temple dédié à Tran-Hung-Dao, puis parcourant les lieux du pèlerinage, assista à des scènes d'hypnoses et de transe collectives, qui ont fait la réputation de Kiép-Bac.

Mardi 29. — Les travaux de la Foire-Exposition de Saigon se poursuivent activement, le parc Maurice-Long, interdit à la circulation, est transformé en un immense chantier.

Mercredi 30. — Le Gouverneur Général, accompagné du Résident Supérieur au Tonkin, visite le haut fourneau construit par M. Mai-Tam à Bac-son, province de Bac-giang, entreprise qui, commencée en 1938, au prix de nombreuses difficultés, constitue une remarquable réussite ; 300 tonnes de fonte par mois pourront être produites, permettant de ravitailler l'Union en ce produit de première nécessité.

Jendi 1^{er} octobre. — Une conférence économique et financière se réunit sous la présidence de l'Amiral Decoux.

A 18 h. 40, une grandiose manifestation populaire groupe place du Théâtre sous le portrait du Maréchal, plus de 60.000 personnes dont 12.000 jeunes, autour de l'Amiral Decoux, qui entonnent en chœur l'hymne *Maréchal, nous voilà*. Puis le Commandant Ducoroy exalte le rôle de l'éducation physique retrace l'œuvre accomplie, déjà considérable, mais encore inachevée, et montre que dans l'Empire rénové par la Révolution Nationale, chacun aurait la place que lui vaudrait ses mérites et ses efforts. Le commissaire général conclut en faisant acclamer la France, le Maréchal, et l'Amiral Decoux, ainsi que la pensée des vaillants défenseurs de Madagascar, qui défendent l'honneur du pavillon impérial. Les acclamations de milliers de jeunes saluent, dans une ferveur indescriptible, cette vibrante allocution.

Sur l'écran géant passent ensuite des films sportifs qui suscitent l'intérêt de la foule ; puis la manifestation prend fin dans l'enthousiasme, après que les

Légionnaires présents aient chanté une ardente *Marseillaise*. La première manifestation de ce genre en Indochine, cette démonstration de masses témoigne de l'enthousiaste collaboration franco-annamite, et de la transformation progressive du pays par l'action révolutionnaire nationale.

Vendredi 2. — M. Guiriec, Administrateur de 1^{re} classe des Services civils, qui avait été longtemps Directeur des Bureaux de la Résidence supérieure au Tonkin prend ses nouvelles fonctions d'Administrateur-Maire de Hanoi, particulièrement importantes du fait de la récente augmentation de la superficie de la ville, et du nouveau plan d'urbanisme.

Saigon : Les pluies continuelles provoquent de fortes crues en Cochinchine, causant des inondations notamment à Tay-ninh. La crue du Donnai rend impraticable la route de Saigon-Hanoi.

Samedi 3. — L'Amiral Decoux préside au Théâtre Municipal l'ouverture de la Saison théâtrale, avec Paster de Sacha Guitry.

Dimanche 4. — Le commissaire général Ducoroy effectua samedi et dimanche une vaste tournée à Hai-duong, Kiên-an, Thai-binh, Phu-ly, Hung-yên et Nam-dinh, où il présida des réunions sportives et fit partout acclamer par la foule le nom du Maréchal. Il harangua notamment à Hung-yên les moniteurs villageois, destinés à poursuivre dans les campagnes reculées l'organisation de la Jeunesse ; au stade de Nam-dinh 4.000 jeunes, après le salut aux couleurs, reprirent en chœur l'hymne *Maréchal, nous voilà*.

Du 12 au 13 octobre 1942**Écoutez RADIO-SAIGON.**

Lundi 12. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Yvonne Curti et L. Radisse ; — 16 h. 45 : Emission spéciale à destination de Radio-Tokio ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 15 : Petite histoire des grandes découvertes par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Concert ; — 21 heures : Au fils des ondes, chronique saigonaise par Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 13. — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Les entretiens littéraires de Charles Cerighelli ; — 20 h. 15 : Le Message du jour par la Légion ; — 20 h. 20 : Concert classique : *Les concertos Brandebourgeois* n°s 2 et 5 de J.-B. Bach ; — 21 heures : Deux sketches comiques : *La leçon de diction* ; *La collection de timbres*.

Mercredi 14. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons du Far-West ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Pour les enfants : Chansons ; — 20 h. 15 : Radio-Cocktail ; — 20 h. 50 : Concert pour l'orchestre de chambre de Radio-Saigon : 1° *Fierrabras* ouverture Schubert ; 2° deux pièces de Turina ; 3° *la cloche* de Saint-Saëns ; 4° *berceuse* de Maurice Ravel.

Jeudi 15. — 12 h. 15 : La minute des Jeunes ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 : Théâtre : *Au grand large*, pièce de Sutton Vane.

Vendredi 16. — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Lucienne Boyer et J. Sablon ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : La lettre du Tonkin de Paul Munier ; — 20 h. 15 : Le Message du jour ; — 20 h. 20 : *Le Coffret à musique* par Ch. Roques ; — 21 heures : Vos disques préférés.

Samedi 17. — 12 h. 15 : Revue de la Presse ; — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Causerie agricole ; — 20 h. 15 : Le Message du jour ; — 20 h. 20 : Le Casino des Illusions ; — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 18. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique religieuse ; — 17 heures à 17 h. 40 (25 m. seulement) : Informations ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Cavaleria Rusticana*, opéra comique de Mascagni.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

ANNAM

ROUAN-YVES-FRÉDÉRIC, fils de M. Bodinand, et de M^{me}, née Ganec.

TONKIN

NOËLLE-MARIE-NICOLE, fille de M. Yves Pégourier et de M^{me}, née Gilberte Patterson (24 septembre 1942).

PIERRE-GHISLAINE-DENISE, fille de M. René Henin et de M^{me}, née Simone Brun (28 septembre 1942).

BAUDOIN, fils de M. Cèleste (Augustin-Philippe) et de M^{me}, née Aubry (28 septembre 1942).

MICHELLE-BERNADETTE-MARIE-LOUISE, fille de M. Edmond-Edouard Goudalle et de M^{me}, née Hache (29 septembre 1942).

JEAN-PAUL-FRANÇOIS, fils de M. François-Alexis-Yves Lozachmeur et de M^{me}, née le Benze (1^{er} octobre 1942).

JÉRÔME-AURICE, fils du capitaine Pierre-Raymond Remy et de M^{me}, née Constant (30 septembre 1942).

CLAUDE, fils de M. Joseph Demand et de M^{me}, née Vu-thi-Tuê (3 octobre 1942).

FRANCE-HENRI, fils de M. Emmanuel Siampiringue et de M^{me}, née Tran-thi-Nghia (4 octobre 1942).

Fiançailles.

ANNAM

M. RÉMY BERNARD avec M^{lle} LUCRÈCE BARRAZA (14 septembre 1942).

TONKIN

M. ROBERT-HENRI TISSEYRE avec M^{lle} MARGUERITE-MARIE FLEUTOT.

M. HUBERT-MARCEL-ANDRÉ COQUART avec M^{lle} JEANNE-GABRIELLE LOUBET.

M. LÉON-JOSEPH FORTAS avec M^{lle} DENISE-JEANNE-ALBERTE MOUSSIE.

LAOS

M. FERNAND-GUSTAVE GABLE avec M^{lle} JEANNE-MARIE-HENRIETTE BELLANGER.

Mariages.

ANNAM

M^{lle} GABRIELLE MARSAT avec M. GEORGES ARNAUD (22 septembre 1942).

COCHINCHINE

M^{lle} JACQUELINE-ROSSINI avec M. PIERRE DU COUEDIC DE KERGOALER, aspirant d'infanterie coloniale (2 octobre 1942).

Décès.

ANNAM

M. NGUYEN-QUOC-LUAN, à Hué (30 septembre 1942).

TONKIN

M. ROLAND (Albert-Lucien) (29 septembre 1942).

M. JOLY (Pierre) (29 septembre 1942).

M. BUTREAU (Oscar) (4 octobre 1942).

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 85

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	E	L	L	E	R	O	P	H	O	N
2	A	R	I	E	G	E		A	P	R	E
3	R	R		G		N	A	R	S	E	S
4	C	E	P	E		A	I	E		E	T
5	O	R	E		C	I	M	O	N		O
6	C	A	R		H	S	E		O	I	R
7	H		S	T	A	S	E		U	N	I
8	E	S		I	R	A		L	E	G	E
9	B	O	U	L	I	N		O		R	N
10	A	R	A	L		C	A	D	R	A	N
11	S	T	R	A	T	E	G	I	S	T	E

Imprimerie **TAUPIN & C^{IE}**

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT:

LE MATIN:
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI:
de 13h.30 à 18h.





Guerriers Moïse.

Photo HESBAY